

HUBERT DUPRAT, MORCEAUX CHOISIS

En marge de la rétrospective de l'artiste français au musée d'Art moderne de Paris, les éditions MF publient une anthologie sur son œuvre.

Né de la volonté d'Hubert Duprat, *Les écrits restent* – titre prophétique – rassemble dix-neuf textes signés de personnalités diverses : poètes (Inigo de Satrustegui, Adam Thorpe), critiques (Michel Assenmaker, Mo Gourmelon, Patrick Javault, etc.), historiens (Maurice Fréchuret, Jean-Marc Poinsof, Roland Recht, etc.) ou encore artiste (Linda Weintraub). À la différence du registre normatif de la monographie ou même du cata-

Un homme qui, précisément, a placé les principes de l'agrégat, de la greffe, de l'accumulation et de la collecte au cœur de son œuvre.

logue, le statut de l'ouvrage permet que chacun s'exprime d'un lieu qui lui est propre, dans une langue qui lui est propre, avec des ressources propres à son domaine. Datant pour les premiers des années 1980, ces morceaux choisis, comme on disait autrefois, fixent des moments du travail de l'artiste. Il en résulte une

approche par fragments, par bribes, par miettes. Ceux-ci, ici réunis, favorisent une vision à la fois éclatée et approfondie.

AUTODIDACTE

Or, cette approche évoque celle d'un homme qui, précisément, a placé les principes de l'agrégat, de la greffe, de l'accumulation et de la collecte au cœur de son œuvre : « [...] Duprat ramasse les idées comme d'autres artistes font les bouts de bois et les cailloux, analysait Inigo de Satrustegui en 2003, dans un texte intitulé « Hubert Duprat ou l'atelier sans fin » (*Les carnets de Tournefeuille*). Son comportement, les rapports qu'il entretient avec sa bibliothèque, sa façon de déléguer la réalisation matérielle de ses œuvres, mais aussi de tourner autour de ses intuitions, de ses idées, comme le statuaire autour d'un bloc de marbre, d'y revenir, de les décliner, tout cela révèle l'inclusion du domaine intellectuel dans la matière première sur quoi s'exerce le travail de mise en forme qui, depuis la nuit des temps caractérise la création esthétique. »

Car Duprat l'autodidacte cherche, rassemble, regroupe. Il néglige la

Michel Assenmaker
Stephen Bain
Christian Besson

Hubert Duprat

Fabien Faure
Maurice Fréchuret
Mo Gourmelon
Martin Herbert
Patrick Javault
Simone Menegoi
Frédéric Paul
Catherine Perret
Jean-Marc Poinsof
Natacha Pugnet
Roland Recht
Jeff Rian
Inigo de Satrustegui
Adam Thorpe
Ramon Tio Bellido
Linda Weintraub

Les écrits restent

hiérarchie entre art, arts décoratifs et artisanat ou les frontières des sciences et des savoir-faire. Il s'intéresse à l'histoire des outils et des gestes qui y sont rattachés, confie la réalisation de certaines pièces aux larves trichoptères, s'inspire de la structure du corail ou de celle des cristaux. De même, ce livre méprise les hiérarchies textuelles. Rien de nouveau, bien sûr. On sait depuis longtemps les vertus de l'interdisciplinarité, les romantiques, les naturalistes, les symbolistes ou les surréalistes, pour ne citer qu'eux, ayant souvent emprunté cette voie. Mais elles sièent particulièrement à Hubert Duprat, « *qui, dans un vocabulaire formel changeant, à la limite du disparate, conclut à de possibles rapprochements touchant aussi bien les formes que les matériaux, les techniques que les disciplines* » (Maurice Fréchuret, « À la fois, la racine et le fruit », 1998).

CAMILLE VIÉVILLE

Les écrits restent : Hubert Duprat,
Paris, Éditions MF, 2020, 352 pages,
24 euros.

« Hubert Duprat », 18 septembre
2020-10 janvier 2021, musée
d'Art moderne de Paris, 11, avenue
du Président-Wilson, 75116 Paris,
mam.paris.fr

L'objet de...

OLIVIER ANTOINE CHOISIT LES BÊTES D'HUBERT DUPRAT

Tandis que le musée d'Art moderne de Paris s'apprête à montrer une ample rétrospective de cet artiste peu connu, son galeriste dit son attachement à un singulier bestiaire de silex.

« J'ai toujours rêvé d'en avoir un, mais il n'y en a pas de disponible ! » Olivier Antoine évoque *Les Bêtes*, une série de petites sculptures réalisées par Hubert Duprat entre 1992 et 1999. C'est précisément en 1992 qu'il ouvre la galerie Art : Concept à Nice, avant de s'installer à Paris en 1997, à quelques mètres de la rue Louise-Weiss, dans le 13^e arrondissement, puis dans le Marais. La rencontre avec Hubert Duprat remonte à une exposition niçoise en 1994, dont le commissariat était assuré par le peintre Denis Castellas : les *Trichoptères* y figuraient. Les liens entre Olivier Antoine et Hubert Duprat se sont étoffés et, dix ans plus tard, ce dernier a fait son entrée parmi les artistes de la galerie. « Hubert est très exigeant et très droit. Il doute des gens mais, une fois qu'il fait confiance, c'est à vie », raconte Olivier Antoine.

UN TRAVAIL PARTAGÉ

« Une des premières questions que je me pose quand j'envisage de travailler avec un artiste est d'imaginer comment son travail sera vu dans cinquante ans. » Les pièces d'Hubert Duprat ont ce caractère atemporel et insaisissable : « Ces objets vivent d'eux-mêmes, ils restent à décrypter, et c'est là l'essence de l'œuvre d'art. » Une grande cohérence se dégage des engagements pris par Olivier Antoine depuis presque trente ans. « Un certain nombre d'artistes que je représente ont en commun de faire des œuvres apparemment peu bavardes, mais qui donnent lieu à toutes sortes de récits sur l'humanité. C'est le cas de Michel Blazy, de Julien Audebert, d'Alexandre Singh... Hubert Duprat a été parmi les premiers d'entre eux. »

Olivier Antoine se souvient d'une visite du site de la grotte Chauvet qu'ils ont faite ensemble l'été dernier, non loin de la maison d'Hubert Duprat, dans les environs de Nîmes. Plusieurs de ses œuvres font référence à des objets préhistoriques, comme *Les Bêtes*, ces silex taillés en forme d'animaux. Une commande publique pour un commissariat de police est à l'origine de la série. Six exemplaires ont été réalisés dans un premier temps comme un ensemble, puis quelques autres individuellement. Ce sont des effigies d'animaux, des loups et des biches, en d'autres termes les chasseurs et les proies – un sujet adapté pour un tel lieu. « Cette série raconte une histoire très large, de l'Homo sapiens à l'organisation de nos démocraties



aujourd'hui, une sorte de théâtre de l'absurde. Elle évoque aussi la transformation de la matière, une réflexion sur la sculpture même, dit Olivier Antoine. Ces œuvres ont un espace-temps infini, permettant de naviguer entre différentes époques et de mieux comprendre la nôtre. »

Cette série raconte une histoire très large, de l'Homo sapiens à l'organisation de nos démocraties aujourd'hui, une sorte de théâtre de l'absurde.

Hubert Duprat n'a pas d'atelier. Sa bibliothèque lui en tient lieu. Les seuls objets qu'il réalise lui-même sont les *Trichoptères*, et encore, il met à l'œuvre les animaux, et parle même d'insectes-artisans. Pour les autres, une idée lui vient, puis il

trouve les personnes adéquates pour la réaliser. Comme le raconte Olivier Antoine : « Sa démarche a quelque chose de très humain, les rencontres sont essentielles pour lui et, à chaque fois, il faut tout réinventer. Pour ses grandes sculptures Cassé-collé, il a travaillé avec des tailleurs de pierre dans une carrière. Pour Costa Brava, des coraux augmentés de boulettes de mie de pain, il a trouvé des pêcheurs corses qui disposaient de 2 kilos de corail, et c'est en leur envoyant l'un de ses catalogues pour leur expliquer son travail qu'il les a convaincus de les lui vendre. Pour Nord, un objet en plaquettes d'ambre, il est allé chercher ses matériaux jusque dans la région de la mer Baltique, avant de s'apercevoir qu'il était assez facile d'en trouver près de chez lui... mais cela fait maintenant partie de l'histoire. Le questionnement des choses et des gens est primordial à ses yeux. »



Pour les trois images : Hubert Duprat, *Sans titre*, série *Les Bêtes*, 1992-1999, silex. © Fabrice Gousset

MÊLER L'HISTOIRE, LA FICTION ET LE RÉEL

Hubert Duprat a commandé les premiers exemplaires de la série *Les Bêtes* à un vieux monsieur, un paléontologue spécialisé dans la fabrication d'artéfacts copiés du paléolithique. Il a utilisé des silex géants, longs d'une trentaine de centimètres, difficiles à tailler comme le sont les « silex excentriques » des Mayas. Ces *Bêtes* ne sont pas fidèles à la réalité historique, car les pierres sont taillées en certains endroits et polies en d'autres. « Ce sont des objets hybrides qui montrent l'accumulation du savoir sur une seule surface, l'idée même de l'invention et de la création. Ils nous projettent finalement dans une sorte de science-fiction. »

À y regarder de plus près, ces silhouettes d'animaux ne ressemblent pas exactement à celles que l'on trouve dans les grottes ornées. Elles évoquent plutôt les ombres chinoises que l'on fait avec les mains

pour amuser les enfants, ou bien les théâtres d'ombres du XIX^e siècle. Elles renvoient aussi aux ombres de la grotte platonicienne. « Il y a un fil conducteur à propos des ombres dans l'œuvre d'Hubert Duprat, depuis ses premiers travaux intitulés *L'Atelier* ou la montée des images : son atelier était devenu camera obscura, réceptacle du monde extérieur. C'est l'idée du vide comme espace créatif, que l'on retrouve dans ses *Cibachromes de cosmonautes fantasmés en lévitation dans l'espace*. » La série *Les Bêtes* apparaît alors comme un réservoir de récits. « Ce qui m'intéresse dans ces œuvres, c'est le lien entre l'histoire, la fiction et le réel », ajoute Olivier Antoine.

Hubert Duprat est proche de plusieurs écrivains. Ses œuvres ont même inspiré des récits littéraires. Le musée d'Art moderne de Paris lui consacre bientôt une grande exposition. « Fabrice Hergott et Jessica Castex ont invité sur 1200 m² un artiste quasiment inconnu du grand public, dont presque tout le travail sera montré, y compris des pièces in situ que je n'ai jamais vues. Ce sera une véritable découverte », précise Olivier Antoine. Son œuvre trouve une résonance singulière dans la période que nous vivons : « Ce regard transversal et transhistorique, qui n'est jamais une démonstration de savoir, prend un sens particulier aujourd'hui : nous sommes précisément dans un moment de creux, nous nous demandons ce qui va se passer. »

ANAËL PIGEAT

« Hubert Duprat », musée d'Art moderne de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, mam.paris.fr (consulter le site pour les dates exactes) galerieartconcept.com